L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI. 9 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Girardey & Macon, à la Bourse d'Encan St Charles rue St-Charles, actions du Texas Pacific Railroad.

L'Exposition universelle du coton, en 1884.

Les droits de la Nouvelle-Orléans à en être le siège.

Nous avons reçu, hier soir, le premier numéro du *Journal des Planteurs*, organe de l'association nationale des planteurs de coton d'Amérique. Cette publication, autre que l'ancienne portant le même titre, et d'un format, d'un caractère tout nouveaux, est lancée dans le public, dans le but, tout spécial, de préparer les esprits à la grande exposition universelle qui doit avoir lieu en 1884, à l'occasion du centième anniversaire de la création de l'industrie cotonnière en Amérique.

Nous trouvons, dans ce premier numéro, une foule de renseignements qui intéressent vivement la Nouvelle-Orléans, laquelle, croyons-nous, a tous les droits imaginables à devenir le siège de cette grande exposition.

L'article éditorial, qui reflète évidemment la pensée du comité exécutif de l'association (c'est le président même, M. Morehead, qui est l'éditeur de la feuille), s'étend longuement sur le sujet. Il avoue franchement que l'invitation faite à certaines petites villes de prendre part au concours, n'est qu'une pure affaire de politesse. Les centres les plus importants de population sont seuls susceptibles de fournir les fonds nécessaires à l'érection du monument, et de recevoir dignement la foule qui se rendra, de tous les points du Nouveau Monde, à ce grand rendez-vous de l'industrie et de l'art. La lutte se circonscrit donc, et il n'y a que trois concurrents qui puissent se disputer sérieusement la victoire: la Nlle-Orléans, Baltimore et Cincinnati.

Tout en conservant les apparences de l'impartialité que le comité s'est imposée, en qualité de juge du concours, on voit percer dans l'article ses préférences à l'égard de notre métropole, mais il maintient que l'entreprise gigantesque qu'il médite, exige une mise de fonds énorme. La somme s'élèvera peut-être à deux millions de dollars; elle ne peut tomber au-dessous d'un million. Ce n'est pas une exposition comme celle d'Atlanta qu'il rêve; il veut renouveler les magnificences de Philadelphie, en 1876, et donner à l'affaire un caractère vraiment national. Ce n'est donc pas trop exiger de la ville qui obtiendra le privilège que de lui demander un versement de $500,000.

Les intentions du comité sont-elles déraisonnables? Non, certes, à plus d'un point de vue; la somme qu'il demande, il sait qu'il l'obtiendra, s'il le veut; et, au ton dont il en parle, on sent qu'il ne doute pas de la réussite.

Là, pour nous, est le danger; nous avons affaire à forte partie. Ni Cincinnati, ni Baltimore n'épargneront quoique ce soit pour s'assurer la victoire, Cincinnati, surtout, qui vient de se jeter ardemment dans la lutte. Déjà, ses négociants se sont adressés au président de l'association pour obtenir de lui toutes les informations nécessaires, pour connaître dans tous leurs détails les plans des promoteurs de l'Exposition, pour savoir de lui quelles sont les mesures à prendre afin de s'assurer la victoire dans la lutte qui va s'ouvrir.

Ecoutez le *Vicksburg Herald*, un véritable ami de la Nouvelle-Orléans, qui connaît les plus secrètes pensées du comité et ne cache pas les sympathies que nous lui inspirons:

"Les hommes d'affaires de Cincinnati, toujours éveillés, toujours prompts et hardis dans leurs entreprises, ont déjà formé une organisation en vue de souscrire la somme qui doit leur assurer le prix. Galveston, Baltimore, Richmond se donnent aussi beaucoup de mouvement pour ne pas se laisser distancer par leurs concurrents.

"Nous l'avons déjà dit—le siége de l'Exposition appartient, en principe, à la Nouvelle-Orléans, mais saura-t-elle profiter de l'occasion si belle qui s'offre à elle, en ce moment, de se poser comme la métropole du Sud, comme la Cité Reine de la région cotonnière? Certes, nous regretterions sa défaite, dans une occasion si solennelle, mais l'impartialité nous force de déclarer que l'Exposition doit s'établir dans le centre qui offre les plus grands avantages—que ce soit Cincinnati, Baltimore, Richmond ou Galveston, peu nous importe."

Il nous connaît bien, notre excellent ami de Vicksburg. Il sait que c'est un peu par l'absence que brille notre esprit d'initiative, que nous nous laissons volontiers distancer par autrui sur la voie des entreprises, et il doute un peu de notre succès.

Pour nous, nous n'avions à redouter que la concurrence de Cincinnati, mais voici celle de Baltimore qui est plus ardente encore, et d'autant plus terrible, que cette ville prépare elle-même une exposition pour la même époque, et offre des avantages très grands, afin de pouvoir combiner la sienne avec celle des planteurs de coton.

Ecoutez le *Record and Journal of Commerce* de la ville:

"Quant à la question d'argent, dit-il, elle ne nous inquiète pas; la somme nécessaire sera formée rapidement ici. Fallût-il un million de dollars, Baltimore le donnera volontiers; elle n'a, pour le trouver, nul besoin de recourir à la bourse d'autrui."

Ce qui précède indique clairement la tournure que prennent les choses et les dangers que nous courons. Notre défaite serait d'autant plus déplorable, que nous rencontrons, dans presque tout le Sud, de nombreuses et ardentes sympathies.

Voici ce que dit le *News and Courier*, de Charleston, Caroline du Sud: "La lutte, suivant nous, doit se concentrer entre Baltimore et la Nouvelle-Orléans. Sans doute, Baltimore est un peu plus accessible que la ville du Croissant; mais cette dernière est le vrai centre de la région du coton; elle commande toute la vallée du Mississipi qui peut y arriver, aisément et sûrement, grâce à son immense fleuve; et elle offre naturellement beaucoup d'attraits aux visiteurs étrangers."

Le *Tradesman*, de Chattanooga, le plus important journal industriel du Sud, qui fait autorité en pareille matière même dans le Nord, le *Tradesman*, épouse chaleureusement la cause de la Nouvelle-Orléans. Atlanta, dit-il, qui a été le siége de la première exposition, a bien un petit avantage sur la cité du Croissant; sa situation est plus centrale; mais, aujourd'hui déjà, la Nouvelle-Orléans possède de belles fabriques de coton; en 1884, elle sera peut-être le plus important centre manufacturier du Sud. Depuis assez longtemps, elle est la grande productrice de l'huile de coton, et personne ne lui conteste la qualité de premier marché au coton du globe. Un pareil titre ne doit-il pas influer, d'une façon toute puissante, sur les délibérations du comité exécutif de l'association des planteurs?

"En outre, la Nouvelle-Orléans est la véritable métropole du Sud. Aucune autre ville n'offre autant d'attraits aux voyageurs, pendant la saison d'hiver; c'est la plus gaie, la plus animée des Etats-Unis, à l'époque du carnaval. Elle a le plus beau climat du monde, et ses environs sont charmants; elle est assez loin des tropiques pour en éviter les chaleurs et les pluies; assez loin du Pôle pour inviter les hommes du Nord à la visiter; elle possède peut-être les meilleurs restaurants de toute l'Amérique, et les moyens de communication qui y conduisent sont à la fois nombreux, faciles et fort peu coûteux."

Voilà, certes, un plaidoyer bien éloquent en faveur de notre ville; pas un de nos journaux n'en pourrait dire davantage, et c'est le plus important journal industriel du Sud qui tient ce langage.

Jusqu'à Wilmington, nous trouvons un appui; en cette occasion solennelle, le *New South* se déclare hautement en notre faveur, et nous invite à tirer parti de notre situation et de nos avantages exceptionnels.

Nous nous arrêtons; les extraits que nous venons de reproduire, suffisent à faire comprendre qu'on nous connaît au loin et qu'on nous apprécie. Nous avons des appuis efficaces au dehors; le succès ne dépend plus que de nous-mêmes. Si nous sommes battus, cette fois encore, nous ne pourrons pas nous en prendre, comme nous l'avons trop souvent fait, aux rigueurs du sort, à l'injustice des hommes, mais encore faut-il que nous y mettions du nôtre. Aide-toi, le ciel t'aidera, dit le proverbe; sachons le mettre une bonne fois en pratique. L'occasion est belle, ne la laissons pas échapper.

Le steamer de la ligne commerciale française *Rouen* est parti de New York, hier, vendredi, pour la Nlle-Orléans. Les agents de la compagnie, MM. Forstall, Ross & Clayton l'attendent ici vendredi prochain, 15 du courant.

Des erreurs typographiques s'étant glissées dans la lettre du capitaine Privat au sujet du projet de chemin de fer du capitaine Eads à travers le continent américain, nous la reproduisons ce matin.

Vins et Comestibles.—Impossible de rien trouver ailleurs de plus fin, de plus délicat et de plus savoureux, que les vins et les comestibles importés par la maison C. F. Caruthers & Co., No 27 rue Carondelet. Nous recommandons surtout ses fromages de Gruyère, le vrai, l'authentique Gruyère. C'est doux et onctueux et cela invite à goûter les vins délicieux qui brillent à travers le cristal des étagères. Nous recommandons spécialement aux connaisseurs le Gruyère de MM. Caruthers & Co.

Charbon.—Nous publions dans une autre colonne une annonce de la maison W. G. Coyle & Cie., sur laquelle nous appelons l'attention des familles et des planteurs. Cette annonce est relative à la vente des charbons Pittsburg, Cannel et Anthracite aux prix les plus modiques du marché. Toute commande transmise au bureau de la maison sera l'objet de soins consciencieux et empressés.

Nous ne nous occupons pas souvent des médicaments patentés annoncés dans nos colonnes, mais nous croyons cette fois devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'"Ague Cure" du Dr J. C. Ayer, qu'on trouvera plus loin. Nous savons par une triste expérience qu'il n'y a rien de si désolant que les accès périodiques de la malaria. Le remède préparé par le Dr Ayer & Co. est employé depuis plusieurs années et est un puissant antidote pour cette affection. C'est en même temps un médicament parfaitement innocent, composé exclusivement de sucs végétaux, sans mélange de quinine ni de substance minérale, contrairement aux autres fébrifuges, et incapable conséquemment de produire les effets déplorables qui résultent presque toujours de l'usage de ces derniers médicaments. Les populations de l'Ouest doivent de la reconnaissance au Dr Ayer pour son précieux médicament. En en faisant usage à temps, on s'épargne de grandes souffrances. Nous en recommandons l'emploi, convaincu qu'il tiendra toutes ses promesses. —*Atkins, Ark., News.*

Horford's Acid Phosphate

Pour le mal de mer.

Le Prof. ADOLPH OTT, de New York, dit: Je l'ai employé pour le mal de mer, parmi les passagers, pendant une traversée de l'Atlantique. Dans la plupart des cas, j'ai vu les symptômes les plus violents, qui caractérisent cette affection, céder immédiatement et faire place au fonctionnement régulier des organes."

M. le capitaine Privat nous adresse la lettre suivante:

Nlle-Orléans, le 6 décembre 1882.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

A propos des voyages en chemin de fer que M. Eads se propose de faire exécuter aux navires, à travers le continent américain, permettez-moi donc, je vous prie, d'insérer, dans votre estimable journal, quelques réflexions à ce sujet.

Dans la plupart des grands ports maritimes, il existe des railways sur lesquels on monte les navires pour les visiter et les réparer. On leur fait ainsi parcourir, hors de l'eau, non des centaines de milles, mais quelques mètres seulement, et encore n'est-ce qu'en prenant des précautions infinies. Préalablement, on a déchargé le navire, ne lui conservant que le lest strictement nécessaire; on a laissé tomber les ancres pour qu'elles ne fatiguent pas l'avant; si le navire est à vapeur, on a desserré les boulons principaux de la machine, et quoique le sol sur lequel il doit reposer ait été bien affermi, on le hisse avec une lenteur si grande, que l'opération ne dure pas moins de plusieurs heures. Malgré toutes ces précautions et d'autres encore qu'il est inutile d'énumérer, il est bien rare que le navire ne fatigue un peu en sortant ainsi de son élément. Que serait-ce donc, alors, si au lieu de parcourir les quelques mètres en plusieurs heures, il avait à traverser, sous la charge, un espace de 150 milles avec une vitesse de plusieurs milliers de mètres à l'heure? Ne vous semble-t-il pas, comme à moi, plus sage, plus simple et plus naturel de laisser les mers aux navires et les rails aux wagons?

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma respectueuse estime.

J. PRIVAT,
Capitaine de l'Alphonse et Marie No 2.

M. le vicomte Dauson de Saint-Aguan, député d'Yvetot, vient de présenter un amendement au budget tendant à diminuer de 100,000 fr. la subvention accordée au Théâtre-Français; ce qui réduit le total du chapitre 7 des Beaux-Arts à 1,370,000 fr.

La *Liberté* croit savoir que le gouvernement français désireux de n'arrêter en aucune façon la construction des chemins de fer, étudie les moyens de pouvoir négocier à ce sujet avec les Compagnies; mais il n'y aurait pas encore arrêté les bases de ses propositions.

Le 24 novembre, a eu lieu, à Marseille, l'inauguration de la nouvelle ligne de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie dont la compagnie des Messageries maritimes a été chargée et qu'elle a organisée avec un soin parfait dans d'excellentes conditions.

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée Générale du 3 décembre.

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence de M. F. Tujague. Après lecture des minutes par le secrétaire, M. A. Doussan, trésorier, fait son rapport sur les mouvements de caisse depuis la dernière assemblée. M. J. L. Révol, 1er vice président, donne connaissance des secours distribués, ainsi que du nombre des nouveaux membres admis pendant l'année, ce qui permet de constater une augmentation dans l'effectif de l'*Union*. Ces divers rapports sont approuvés à l'unanimité. Trois sociétaires sont désignés, dans la réunion, pour faire l'examen des comptes.

L'assemblée remarque, en passant, que le trop faible solde restant au trésor, prouve trois choses: 1° que les demandes d'aide ont été nombreuses; 2° que la société a distribué libéralement les secours; 3° qu'une grande exactitude dans le versement des quotités se fait vivement sentir, afin de faire face aux besoins qui se produisent, parmi les indigents, à l'approche de l'hiver.

Le Président annonce qu'il y a eu avec M. Défossez des pourparlers pour une représentation au bénéfice de l'Union française. Cette fête, dont la date n'est pas définitivement arrêtée, aura lieu prochainement.

Le Président informe également l'assemblée qu'il vient de recevoir de M. le directeur de l'Opéra l'offre de cinq cents billets dont le produit serait affecté au au secours des pauvres aidés par la Société. La réunion, en acceptant cette offre généreuse, vote au donateur des remerciements par acclamation, que le Président est chargé de lui transmettre, avec les meilleurs souhaits de la Société pour la réussite de sa campagne théâtrale.

Ainsi qu'on l'avait annoncé dans l'*Abeille*, le vase de Sèvres reçu du gouvernement français, à la requête de M. le vicomte d'Abzac, est exposé, dès l'ouverture de la séance, sur la table du Conseil de Direction.

Conformément au Titre XI de nos Statuts, le Président fait quelques réflexions sur la marche de l'institution et les questions intéressant son avenir. Il s'exprime ainsi:

Messieurs les Sociétaires,

Les rapports des comités viennent de faire passer sous vos yeux l'œuvre de secours accomplie dans l'année. Elle est assez considérable, comme vous avez pu le remarquer — trop considérable même pour nos ressources puisqu'elle n'a laissé dans notre trésor que du vide.... qu'il est urgent de combler au plus tôt.

D'autre part, notre bureau de placement a rendu à notre immigration des services appréciables. Nous espérons donner désormais à ce département de notre institution plus d'importance et d'efficacité, grâce à nos relations avec la Société française de bienfaisance de New-York.

Comme vous le voyez, messieurs, chaque année nous ajoutons une pierre à cet édifice moral qui, selon les termes de notre constitution, doit être sur cette terre étrangère la représentation de la patrie.

La devise de l'**Union** est et sera toujours:—Du pain pour l'enfant, pour le vieillard, pour l'infirme, du travail pour les jeunes et les vigoureux. C'est dans ce but qu'elle fut instituée, elle restera fidèle à sa mission—mission de protection pour les faibles dans la mesure de ses forces, et de bienveillance pour tous.

Notre société n'est ni politique, ni religieuse; elle est purement, exclusivement bienfaisante, et nous croyons que ce titre suffit pour lui donner droit aux sympathies de tous nos compatriotes. Ses efforts d'ailleurs, lui ont valu une popularité qui est pour elle promesse d'avenir et pour nous une cause d'encouragement.

Nous avons la joie de voir figurer dans nos rangs des Louisianais de langue française qui ont voulu donner à la France un témoignage d'affection, en nous aidant à secourir nos compatriotes malheureux. Ainsi se trouve réalisé le vœu de nos Statuts qui disent que l'**Union** a pour objet "de constituer un lien fraternel entre tous les Français et leurs descendants.

A ces rejetons des Gaulois qui ont le culte du souvenir, nous disons:—Merci, messieurs, votre présence parmi nous est un symbole,—le symbole d'union entre les divers éléments de la race française en Louisiane. Votre concours d'ailleurs, a un double mérite, car ce qui pour nous, Français, est un devoir, n'est pour vous, natifs de cet Etat, qu'un sentiment d'humanité.... Merci donc, messieurs, puissent beaucoup de vos compatriotes imiter votre généreux exemple! C'est le plus cher de nos désirs.

Nous devons aussi nos remerciements à tous les hommes charitables qui ont prêté à notre œuvre une collaboration désintéressée:—à MM les médecins qui ont mis gratuitement leur aide professionnelle au service de nos malades et dont l'un, M. le docteur Charles Viney nous a été enlevé par une mort subite;—à la presse, toujours si libérale à notre égard, surtout à l'**Abeille** et au **Propagateur** dont les colonnes nous sont toujours ouvertes avec une courtoisie digne de tous nos éloges.

Le Conseil de Direction a déjà adressé à M. le vicomte d'Abzac, notre consul général, l'expression de sa reconnaissance pour le vase de Sèvres qu'il a obtenu, pour la Société, de M. le ministre des Beaux Arts. Nous avons également prié M. d'Abzac de vouloir transmettre à M. le Ministre l'assurance de notre gratitude pour l'envoi de cet objet, dans lequel nous voulons voir moins sa valeur en argent qu'un gage de sympathie et de haute appréciation.... Ce gage précieux, notre Société cherchera à le mériter en continuant à prendre à sa charge, dans la limite de ses ressources, toutes les infortunes françaises qui se produiront dans ce milieu.....

Nous entendons souvent—et vous aussi, sans doute—exprimer le regret que l'**Union Française** ne soit pas en mesure de faire plus de bien. Ceux qui le disent, aident-ils la Société? On a remarqué que tel n'est pas généralement le cas.... mais c'est par oubli, certainement. Ce regret est, d'ailleurs un aveu qu'il ne faut pas laisser pas inaperçu.

On avoue donc que les misères que nous essayons de soulager sont réelles; on avoue même qu'elles sont trop nombreuses pour nos moyens. C'est assurément un état de choses regrettable, mais il est facile d'y remédier: que ceux qui ne sont pas de l'**Union** s'y fassent inscrire. Cela ne coûte que cinquante sous par mois. Une bagatelle pour la plupart des bourses même pour les plus modestes; mais cette bagatelle, multipliée par quelques centaines, représente l'indispensable morceau de pain des enfants et des vieillards.

Il y a, sans nul doute, parmi les douze à quinze mille Français de notre colonie, plus de ressources disponibles qu'il ne faut pour secourir complètement tous nos pauvres: il suffit donc qu'il y ait assez de bon vouloir.

Ceux qui prêchent d'exemple ont le droit de faire appel aux hommes de cœur.

A côté des Français qui regrettent que notre société ne fasse pas plus de bien—mais qui oublient de la mettre en mesure d'en faire d'avantage—il en est—en petit nombre, nous l'avouons—qui se figurent qu'on trouve dans cette ville peu de nos compatriotes réduits à implorer la charité.

S'ils disaient qu'il y a peu de mendiants, ils seraient dans le vrai, parce que la mendicité à l'étranger répugne à notre fierté nationale, et que nos pauvres préfèrent d'ordinaire souffrir en silence que de tendre la main sur la voie publique.

Nous ne dirons pas que ceux qui parlent ainsi aiment mieux nier la misère que de contribuer à la secourir.... Nous croyons, au contraire, qu'ils sont de bonne foi et qu'ils ne demandent qu'à être désabusés pour coopérer à notre œuvre. Il s'agit donc de leur fournir les moyens de se renseigner.

Nous ne les renverrons pas à nos rapports, qui nous paraissent, cependant, assez persuasifs, mais qui laissent forcément—par discrétion—dans l'ombre certains côtés de nos travaux. Qu'ils viennent à nous, nous soulèverons le voile, nous leur ferons toucher du doigt l'intensité de certaines infortunes, les souffrances qui se cachent sous la surface—et si leur âme reste froide, c'est que la pitié n'est qu'un vain mot.

Nous ne voulons pas ici grossir à plaisir la pauvreté de nos compatriotes, ni même prétendre qu'il y ait, parmi eux, plus d'indigents que chez les autres nationalités; mais est-il étrange que sur une population de près de quinze mille âmes—surtout après la série de désastres qu'a traversés la Louisiane—on découvre quelques centaines de malheureux, ruinés par des revers de fortune, ou maintenus dans la misère par l'absence de travail, par l'âge ou les infirmités?

Voilà, croyons-nous, le raisonnement que nous devons tous tenir à notre colonie—raisonnement que nous pouvons appuyer sur des faits.

On nous demande si les dames sont admises dans l'Union Française. Nos Statuts, Titre IV, répondent affirmativement. Nous avons, d'ailleurs déjà l'honneur de compter plusieurs dames au nombre de nos membres.

Eh! pourquoi repousserions-nous le sexe auquel le monde doit les plus beaux traits de dévouement, les actes d'abnégation les plus sublimes!.... Si le droit des femmes doit être reconnu, c'est surtout devant la bienfaisance, cette loi du cœur qu'elles connaissent et qu'elles observent si bien.

Les dames!.... mais c'est en grande partie sur leur coopération que nous fondons la future prospérité de notre Société, et particulièrement le succès de nos fêtes, qui ne sauraient être, sans leur concours, ni brillantes, ni fructueuses, et pour lesquelles nous invoquerons plus tard leur patronage.

Le jour où les dames prendront sous leur protection notre œuvre de charité—le jour où elles voudront plaider sa cause avec cette chaleur d'âme qui tient à leur nature aimante et généreuse—ce jour-là, messieurs, nos ressources seront doublées et nous aurons à constater dans nos rangs moins de vides regrettables, parce qu'elles auront fait naître une noble émulation dans la colonie française!"

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée, et les scrutateurs procèdent au dépouillement du vote pour le renouvellement de l'administration de la Société.

H. BILLARD,
Secrétaire.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 25 nov.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

"......J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez-vous du nom: GOLDEN—n'en prenez pas d'autre.)

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Jour et la Nuit. La Muette de Portici et la Petite Mariée—Rentrée de M. Puget. Bénéfice du Monumental Lee Association.

En attendant le gracieux défilé qui, tous les samedis vers 3 heures, prête tant d'animation et d'élégance à la rue du Canal, allez ce matin, vers 11 heures, aux abords de l'Opéra, et nous vous promettons que vous y verrez un charmant chapelet de dames et de jeunes filles. Pas besoin d'être prophète pour vous affirmer que vous ne serez pas déçus si l'absence d'occupations vous permet de monter cette garde fort agréable.

C'est qu'aujourd'hui, en Matinée, se donne la seconde représentation du nouvel opéra-bouffe avec lequel M. Défossez nous a fait faire connaissance mercredi soir: *Le Jour et la Nuit*. Ceux qui ont assisté à cette première soirée rient encore, et en voyant cet épanouissement de gaieté, on est mordu par la curiosité; on est anxieux de savoir ce qui l'a causé.

N'en doutez donc pas, il y aura ce matin salle comble, et nous vous engageons à vous hâter si vous désirez vous assurer quelque bon coin.

L'ouvrage a un double prix, comme livret et comme poème; il a été très soigneusement, très élégamment monté, et il est joué et chanté avec succès par Mmes Reine, Belia, Sholia, Kastener, Coudray et par MM. Tony-Reine, Berton, Kastener et quelques autres, chargés de simples rôles épisodiques, mais qui se sont piqués au jeu et s'en tirent fort heureusement.

Si vous ne revenez pas entièrement satisfaits des trois heures que vous passerez à l'Opéra, appliquez à votre obéissant serviteur, à l'humble critique qui commet ces lignes, l'épithète qu'on accorde d'ordinaire aux arracheurs de dents. Mais Dieu nous garde de vous y mettre...... dedans. Excusez cette pauvre redite; il fait si froid, si froid, que l'esprit, lui-même, si esprit il y a—se fige, se glace, et on en est réduit à prendre celui des autres, fût-ce le plus pauvre.

Nous vous recommandons à peu près tous les morceaux et aussi tous les interprètes de cet ouvrage, et entr'autres M. Tony-Reine, chargé d'y portraiturer dom Calabazas, un Don Juan sur le tard, ensorcelé, coquinté, promené, berné; que ses escapades sans trêve conduisent enfin—et par une vulgaire échelle—dans un boudoir de nouveau genre, un pigeonnier.—*Proh pudor!* Et là une habitante du lieu, irrévérencieuse au possible, fait bon marché de sa qualité de ministre de "ce pauvre Ferdinand", à ce point de pondre, oui, vous avez bien lu, de pondre dans la poche de son Excellence, condamnée ainsi à être pigeonne de toutes façons.

Mercredi le vieux galantin Calabazas avait les œufs; qui sait? peut-être, pour comble d'humiliation, seront-ils éclos ce matin. Cela aurait du moins un avantage; il ne serait plus menacé de trouver sur lui une omelette, omelette de Damoclès!

En quittant ce pigeonnier n'oublions pas de rappeler que Mlle Belia remplit dans le *Jour et la Nuit* le rôle du ténor, et que, par compensation, Mme Bernard y tient celui de Sanchette, une gard'arde des bords du Tage. Et elle a bon pied, bon œil, la Portugaise; nous vous en répondons.

Ce soir, *La Muette de Portici* et *La Petite Mariée*, pour la rentrée de M. Puget.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à cet excellent artiste, remis d'une longue et rude secousse qui, un moment, avait causé les plus sérieuses inquiétudes. Par bonheur, il avait deux habiles médecins: la jeunesse et le docteur de Roaldès.

Le voilà donc sur pied et grâce à ce rétablissement le répertoire va marcher sans encombre.

Demain dimanche, *Le Jour et la Nuit*.

—On prépare pour mercredi prochain—nous l'avons déjà annoncé—une représentation qui fera événement. En effet, elle se donnera au profit du *Robert E. Lee Monumental Association*. Le produit de cette soirée ira s'ajouter au fonds que l'on recueille pour l'achèvement du monument que la gratitude du peuple élève à Robert E. Lee, l'une des plus imposantes des plus nobles figures de l'histoire américaine.

Cette mémoire-là est de celles qui commandent tous les respects. Le général Lee, qui a su relever encore son nom déjà célèbre, a eu l'heureux privilège de compter des admirateurs dans les deux camps. Ses ennemis de la veille ont été ses fervents du lendemain. Pas une tache sur cet écusson. Né sur la même terre que Washington, il fût un éclatant reflet de celui-là; il en eût le patriotisme pur, le dévouement absolu, même, surtout aux heures les plus sombres; la haute intelligence et la vertu étaient les traits saillants de ce beau type si vite perdu. Un homme taillé sur l'antique.

A pareil appel nul ne restera sourd; d'autant mieux que cet appel est fait par les Dames qui ne se donneront pas de repos jusqu'au soir de cette représentation, qu'elles veulent digne du nom magique sous lequel elle s'apprête.

Le spectacle sera ainsi composé: *Le Jour et la Nuit* (second et troisième acte), le second acte de *La Muette*, le second acte de *Guillaume Tell*. Deux hymnes à la patrie le même soir; on ne saurait mieux saluer la grande ombre du patriote du Sud, tombé avec une gloire que ses vainqueurs eux-mêmes ont dû plus d'une fois lui envier. Il est des défaites qui sont des triomphes.

L. P. C.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Pour les deux dernières représentations de M. Frank Mordaunt—ce matin et ce soir—*Old Shipmates*; ouvrage intéressant, rehaussé par des acteurs bien choisis et par une mise en scène et des décors de grand effet.

THEATRE ST CHARLES. — A lundi prochain *Emeralda* avec l'étoile—digne de cette appellation cette fois—M. John E. Owens, et une troupe que le succès accompagne partout. De grands frais de décors ont été faits pour cette comédie: on y remarquera surtout celui du Studio qu'on nous dit être fort réussi.

GRAND OPERA HOUSE. — Ce matin *Olivette*, et ce soir, pour la dernière fois, *La Maritana* de Wallace. Le public a dû des soirées agréables et variées à la troupe lyrique de M. C. D. Hess; et sans nul doute il tiendra à lui faire des adieux dignes d'elle.

GRAND BAL—C'est ce soir, à la Salle Grunewald, qu'aura lieu le Bal tant attendu de l'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole. Elle sait toujours bien faire les choses, mais elle est décidée cette fois à se dépasser elle-même. Les préparatifs ont été confiés à des hommes de goût, qui n'ont pas hésité devant les frais, et nous pouvons annoncer sûrement une fête splendide dont le souvenir durera.

Gustave Paul, c, convaincu du meurtre de sa femme, a été pendu, hier, à une heure de l'après-midi, à Donaldsonville.

Le *Journal du Havre*, du 18 novembre:

Un certain nombre de députés sont arrivés au Hâvre, ce matin, par le train spécial, qui amenait les passagers destinés au steamer transatlantique français l'Amérique, parti cette après-midi, pour New York.

Ces députés—après avoir déjeuné à bord du Canada,—se sont embarqués sur l'Amérique, et se sont fait conduire jusqu'en grande rade, d'où ils sont revenus ensuite, à bord d'un remorqueur qui les a ramenés au Havre.

Presque tous ces députés—parmi lesquels nous citerons MM. Ernest Dréolle, Gavini, Emmanuel Arène, etc.,—font partie de la commission des services maritimes postaux, et ont été, aujourd'hui, à même de juger *de visu*, des besoins urgents de notre port.

M. A. Pleyre, député du Gard, a déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi, ayant pour objet la mise en adjudication des bureaux de tabac. Cette proposition est ainsi conçue:

"Art. 1er.—A partir du 1er mai 1883, les bureaux de tabac établis sur tout le territoire français, seront mis en adjudication.

"Art. 2.—Les anciens titulaires conserveront les bureaux de tabac qui leur auront été précédemment accordés, ou recevront du Trésor, s'ils consentent à abandonner, [illegible] leur privilège, une pension proportionnelle au revenu qu'ils retiraient de ces bureaux."

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 4 décembre—On dit qu'Arabi Pacha sera envoyé au cap de Bonne-Espérance. Il paraît que la défense a stipulé que les autres chefs rebelles bénéficient du compromis qui a été effectué en faveur d'Arabi Pacha.

Une dépêche de Constantinople au *Daily News* annonce que Dervisch Pacha sera exilé.

Madrid, 4 décembre—A un banquet donné hier soir par les membres de la gauche dynastique le maréchal Serrano a prononcé un discours, dans lequel il a déclaré que le parti voulait la liberté avec l'ordre sous le gouvernement du roi Alphonse. Le roi, a-t-il dit, appréciait pleinement l'avantage de la liberté et ne fermerait pas le chemin du pouvoir à la gauche dynastique.

A une réunion des conservateurs M. Canovas del Castillo a attaqué la politique du gouvernement et approuve la formation de la gauche dynastique. M. Colcha a été nommé président du sénat.

Londres, 4 décembre—Le comte de Kimberley, secrétaire d'Etat au département des colonies, a télégraphié à lord Napier, gouverneur de Gibraltar, qu'après un examen approfondi du rapport relatif aux réfugiés cubains et des autres documents touchant l'affaire, le gouvernement avait décidé que le secrétaire colonial et l'inspecteur en chef de la police de Gibraltar ne pouvaient plus rester à leurs postes. Le cas du magistrat de police intérieure qui a ordonné l'expulsion des réfugiés du territoire britannique est tout différent. Il ne remplissait pas des fonctions régulières, et bien qu'il doive être sévèrement censuré pour sa conduite dans cette lamentable affaire, le gouvernement ne se croit pas forcé de lui retirer les fonctions de capitaine du port.

Paris, 4 décembre—Les journaux expriment leur satisfaction du passage du discours de la reine Victoria dans lequel elle parle des relations entre l'Angleterre et la France.

Le Caire, 4 décembre—On croit qu'avant que le khédive ait commué la sentence d'Arabi Pacha, celui-ci s'est engagé à se rendre à l'endroit où il lui serait ordonné d'aller.

Madrid, 4 décembre—Les cortès se sont réunis aujourd'hui. Il n'y a pas eu de discours du trône ni de cérémonie d'aucune sorte.

M. Sagasta, président du conseil, a prononcé aujourd'hui un discours à une réunion des membres du sénat favorables au ministère. La réunion comptait 143 sénateurs. M. Sagasta a déclaré que le gouvernement était parfaitement libre d'exécuter les réformes libérales. Il a fait l'éloge de la politique du ministre des finances, qui, a-t-il dit, avait placé les finances du pays sur une base saine. Il a terminé en faisant appel à la confiance de la majorité.

M. Herrera, candidat ministériel, a été élu aujourd'hui président de la chambre des députés, par 223 voix contre 82 données au neveu du maréchal Serrano, M. Dominguez, candidat de l'opposition.

Le *Guadalete*, journal de Xérès, dit que soixante ouvriers ont été arrêtés au sujet de la découverte d'une conspiration socialiste.

Rome, 4 décembre—Agissant d'après l'opinion du tribunal de Venise et du conseil d'Etat, le gouvernement refusera de livrer à l'Autriche deux habitants de Trieste dont elle avait demandé l'extradition sous l'inculpation qu'ils ont pris part à la fabrication de bombes destinées à des tentatives de trahison en Autriche.

Paris, 4 décembre.—D'après une note officieuse qui vient d'être publiée, la France est résolue à maintenir en entier son traité de 1868 avec Madagascar. Les concessions offertes pendant les derniers pourparlers avec l'ambassade malgache ont été annulées par l'action de celle-ci en rompant les négociations. L'Angleterre, dit-on, n'a pas protesté contre les prétentions de la France; elle a seulement manifesté un désir d'information au sujet des intentions du gouvernement français touchant Madagascar.

Londres, 4 décembre—La famille de l'archevêque de Cantorbéry a refusé l'offre d'inhumation des restes du défunt à l'abbaye de Westminster, et le corps sera enseveli vendredi dans le caveau de famille à Addington, conformément aux désirs de l'archevêque.

Londres, 4 décembre—On télégraphie d'Odessa au *Times* que cinq soldats d'un régiment de dragons à Nesshen ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés dans les mines avec la perte de leurs droits civils pour avoir pris part aux échauffourées contre les juifs.

Londres, 4 décembre—D'après une dépêche de Saint Pétersbourg au *Times*, on calcule que les détournements de fonds et les vols, privés et officiels, commis en Russie pendant l'année s'élèvent à 26,000,000 de roubles.

Vienne, 4 décembre—Une malle-poste a été attaquée et pillée près de Pesth. Les voleurs ont tué le cocher et un gendarme.

Décédé à 8.15 du soir ANDRÉE MUSSO, à l'âge de 72 ans, natif de Nice France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son fils Raphael, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4.20 heures de l'après-midi de sa dernière résidence No 243 rue Dauphine, entre St Philippe et Ursulines.

Décédé, hier à quatre heures et demie de l'après-midi à l'âge de 59 ans et 8 jours, JOSEPH ARISTIDE LEBLANC, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 26 rue Louisa.

Les journaux de St. Martinville sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé, hier, à 2 heures de l'après-midi, ALPHONSE JOSEPH LABOUE, âgé de 23 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dauphine, entre Ursulines et Hopital.

De la part de sa mère.

1883--1883

H. BILLARD.

Librairie Française.

1883-ALMANACHS-1883

AGENDAS

FRANÇAIS ET AMÉRICAINS DE POCHES ET POUR BUREAU,

PAPETERIES RICHES, BOITES DE FANTAISIE.

Reçu par les derniers arrivages, un stock considérable de Romans, Œuvres littéraires d'auteurs renommés, tels que: GRÉVILLE, FEUILLET, GAUTIER, etc., etc.

Almanachs à 20 cts.—Charivari, Pour Rire, Comique, Prophétique, Mathieu de la Drôme, du Sacré-Cœur, du Bon Catholique, de l'Illustration, du Musée des Familles, Parisien, Figaro, Magasin Pittoresque, Messager de Strasbourg, Lunatique, Scientifique, Destin, Dames et Demoiselles, Chansons, Jeux de Société, Chansonnettes, des Fleurs, Cuisine, Gigogne Santé, Basse-Cour, Jardinier, Magicien, Songes, Tours de cartes, Savoir Vivre, Devinettes, Amusant France, National, Farceurs, Nouvelles Chansons

1883

Un choix immense et varié d'Almanachs à effeuiller

1882.....Ephémérides.....1883

Abonnements à tous les journaux de Modes, Sciences, Littéraire, Journaux Illustrés, Médecine, etc., etc.

2 déc—

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable. etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier.

6août 4m pp

NE MANQUEZ PAS

d'Aller au

No 15 de la rue DAUPHINE,

Dépôt d'Huile dite

SEPTOLINE and SAFETY OIL.

—VOUS Y—

VERREZ—Et goûterez l'huile Royale pour cuisine et salade, supérieure au lard, égale au beurre, et surtout pure. Vous y

VERREZ—Et examinerez l'huile "People Safety Oil"—Pas de fumée, pas d'odeur forte en brûlant. Vous y

VERREZ—La lampe mécanique. Pas de cheminée, pas de fumée, joli cadeau à faire. Vous y

VERREZ—La lampe électrique portative; la merveille du siècle. Vous y

VERREZ—La meilleure huile de stoves pour chauffer et cuire. Vous y

VERREZ—Les derniers modèles de lampes et candélabres, aussi les meilleures lanternes de rue que n'éteignent pas le vent. Vous y

VERREZ—Le chat monstre, aussi doux qu'un petit chat. 9 déc—1 m.

W. G. COYLE & Co.,

CHARBON

COAL — De PITTSBURG, CANNEL et ANTHRACITE.

En morceaux de toutes les grosseurs.

Les ordres seront promptement remplis.

Bureaux 33 rue Carondelet.

9 déc—1 sem.

Mme ROGER,

67.........Rue Royale.........67

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames de la ville qu'elle vient d'ouvrir un **SALON POUR COIFFURES** de bals et soirées.

Assortiment de Cheveux 1er choix.

Spécialité de Perruques pour dames.

9déc—1m dim mar jeu

Trouvé—Au No 27 rue Madison, un chien de chasse brun ayant un collier blanc et les quatre pattes blanches. Le propriétaire peut le réclamer en payant les frais.

9déc—1f

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE

A. Brousseau's Son

17......RUE DE CHARTRES......

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

3juin—1an

Compagnie ancienne et sureau Partonnerie de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1853.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de partonneries, girouettes et installations de partonneries. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les cables en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur.

Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. 12mars 1an

Avis.

PENDANT que se poursuivait la construction de notre magasin, et le transfert de nos marchandises de l'ancien au nouveau magasin, nos affaires ont pu être, comme à l'ordinaire, l'objet de nos soins les plus constants par suite du déplacement continuel de nos marchandises, et de la destruction nécessaire d'un mur mitoyen. Mais aujourd'hui que nous sommes encore une fois bien établis et que nos affaires ont repris leur cours habituel, nous pouvons promettre à nos amis et clients que leurs commandes appréciées seront remplies avec les soins les plus prompts. Toute observation qui nous sera faite sera dorénavant et immédiatement considérée.

Remerciant du patronage dont nous avons été honorés, nous en sollicitons la continuation, et demeurons respectueusement,

RICE, BORN & Cie,
3 déc—7f 71, 79 et 81 rue du Camp.

DEMANDES.

ON **demande** une cuisinière ainsi qu'une domestique de maison. Elles devront entre elles deux s'occuper du blanchissage et du repassage. On ne veut que des personnes blanches et d'un certain âge, qui devront être munies de bonnes recommandations. S'adresser au No 94 rue Espagne. 5déc—

AVIS.—Une **chambre garnie**, avec pension, si le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison où l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Craps, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.

S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions, au No 387 1/2 rue Craps.

30 nov—1m

A LOUER.

A **Louer** La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épiceries ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.

S'adresser à
LAURANT LACASSAGNE,
2déc No 97 rue Decatur.

A VENDRE.

A **Vendre**, pour cause de départ pour l'Europe. Un des meilleurs CAFÉ du Second District, faisant de bonnes affaires, situé en face du Marché Français, connu sous le nom de Michel Exchange, ci-devant NEW BAZAAR. Le café vient d'être remis à neuf. La maison est bien pourvue de liqueurs de premier choix. Pour plus amples informations s'adresser à

R. G. ABRAMOVICH,
9déc—6f 233 rue Decatur.

A **vendre**—Un **BILLARD** en marbre, avec tous les accessoires nécessaires, tableaux et quilles pour le jeu de poule. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à

F. DUFFOUR,
29 nov—1m 131 rue Decatur.

A **vendre**—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE, Lockport Lne.

21 nov

A **PPARTEMENTS meublés**—On peut avoir de beaux et confortables appartements meublés, avec ou sans pension, au No 72 rue d'Orléans.

S'adresser sur les lieux.

29 nov—15f

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis.

1er fév—82.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY

EUGENE ERATH,

283 RUE VILLERE.....283

[illegible]

Le Célèbre Costume

DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de

ULSTERETTES,

Pour Jeunes Gens et Enfants,

que nous offrirons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux

VETEMENTS

CONFECTIONNES,

CHAPEAUX, CASQUETTES,

—ET—

Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,

pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue.

A des prix d'une incontestable modicité.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express

Notre département de Marchand-Tailleur

Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison.

Nous garantissons de satisfaire.

C. LAZARD & CO.

213, 215 et 217

Rue Decatur, près Dumaine.

3déc—2m

JAQUETTES.

ULSTERS, DOLMANS, MANTEAUX, CHEMISES dans le dernier goût, CHALES pour la marche, Châles de voyage, CHALES tricotés à la main, ECHARPES et FASCINATORS.

AFGHANS au crochet, CAPUCHONS, PARDESSUS GUETRES, etc

FLANELLES françaises et américaines, unies et à raies

PELUCHES et VELOURS de deuil et noirs.

CORSETS et TOURNURES, importés et faits ici.

TOILES pour COUVERTURES DE TABLE, 2 yardes de largeur.

PELUCHES teinte de coton, couleur, 2 yardes de largeur.

FRANGES magnifiques pour draperie fantaisie, etc., etc.

Le tout reçu récemment

Assortiment complet et de choix des BAS célèbres de Cox pour dames et enfants

594 et 596 Rue Magasine 594 et 596

Les quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.

E. H. ADAMS.

3 déc—

Nous avons fait de nombreuses annonces à la Nlle Orléans du CHARBON que nous fournissons, et certainement, nous n'avons rien avancé que nous ne puissions prouver. Nous n'avons rien dit qui ne soit rigoureusement vrai. Nous affirmons que notre charbon d'Helena et de Montevallo comme charbon de cheminée est bien supérieur sous tous les rapports à celui de Pittsburg; il n'a pas d'odeur, il n'éclate pas. Il brûle jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres; il dure plus longtemps et donne plus de chaleur que le Pittsburg, si l'on ne tisonne pas trop souvent

Si vous n'avez pas encore fait usage de ce charbon essayez-en, et s'il ne répond pas à ce que nous promettons, revenez à notre bureau, et nous vous rendrons votre argent. On ne peut faire une proposition plus avantageuse, essayez-en.

A. C. DANNER & CIE,

54 rue Carondelet,

Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, coin des rues Victoire et Champs-Elysées.

5 déc—

Nouvelles Marchandises d'Hiver.

Comprenant:

Satins, Soieries, Velours, Peluches, Etoffes à draps brodées, de diverses maisons.

Costumes Flanelle, Mohairs, etc.

Aussi, un vaste assortiment de Bonneterie nouvelle, Dentelles, Cols de toile, Collerettes, Fichus, Boutons, Garnitures, etc.

—Aussi—

Manteaux, Costumes, Dolmans

et un assortiment choisi de

Lingerie de Dessous

pour dames et demoiselles.

Robes et Vêtements d'Enfants.

L'attention spéciale est appelée sur notre collection vaste et choisie de

TAPIS

réunissant tous les genres et de tous les prix.

—Aussi—

Rugs, (devant de cheminée) Nattes, Stores de fenêtres, **Corniche**, **Rideaux dentelle**, **Toiles-Cirées de Planches**, **Nattes de Chine**, simples et de fantaisie.

LE TOUT AUX PRIX LES PLUS REDUITS.

N. B.—Echantillons envoyés sur application.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal,

3 déc—3 mois Coin Bourbon.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues,

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.

Accords et réparations pleinement garantis.

J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. 17sept—

JUNIUS HART,

191 Rue du Canal,

LOTERIE GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

Bureau de la Levee Steam Cotton Press Company—No 167 rue Gravier. Nouvelle Orléans, 7 Décembre 1882.—Les actionnaires de cette compagnie sont par le présent notifiés que LUNDI prochain, 11 courant, une répartition finale de $4.75 par action, balance de son actif, sera payée sur présentation du certificat d'action.

WM. S. E. SEVEY,
8 déc—3f Secrétaire.

Département des Prêts—Banque Métropolitaine, 8 rue de Chartres—8 décembre 1882.—Les personnes qui n'auront pas réglé les intérêts arriérés qu'elles doivent, sont invitées à se présenter d'ici à dix jours pour les acquitter, faute de quoi les effets déposés par elles seront vendus.

L. FISHEL,
8 déc—18 Es[illegible]teur.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans, Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1882.—Les actionnaires de cette Banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la Charte, de neuf Directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la Banque LUNDI, 18 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANDRY,
8 déc au 18 Caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Coin Camp et Canal.—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1882.—Le dernier Lundi de décembre, cette année étant le jour de Noël, les actionnaires sont prévenus que, conformément à l'article 6 de la charte, l'élection régulière de douze (12) Directeurs pour l'année suivante, sera tenue aux bureaux de la Compagnie, MARDI, 26 décembre 1882 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

J. W. HINCKS,
6déc—6au26 Secrétaire.

Avis aux débiteurs—Les personnes qui ont des objets déposés en nantissement dans cet office, sont priées de les retirer à échéance, vu que ce bureau sera en liquidation en janvier 1883.

COSMOPOLITAN LOAN OFFICE
6déc—15f

Bureau de la Compagnie de fabrique de Porcelaine.—Pro[illegible] Carondelet, entre les rues Bienville et Iberville—Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1882.—Par ordre du bureau des Directeurs, et conformément à l'article 10 de la charte, une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie est convoquée pour le MARDI 2 janvier 1883, aux bureaux de la Compagnie, entre midi et 2 heures de l'après midi pour délibérer et prendre une décision sur les amendements proposés à la charte, et enregistrés par le soussigné.

BEN C. MIRE,
1déc—1 à 15 22 Secrétaire.

AVIS SPECIAL.—Compagnie de Fabrique de Porcelaine de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 29 novembre 1882.—Conformément à l'article 5 de la charte de cette Compagnie, une élection de dix Directeurs aura lieu le JEUDI, 14 décembre 1882, de midi à 2 heures P. M., au No 76 de la rue Baronne.

BEN C. MIRE
30nov—6 13 dec Secrétaire.

Bureau de la New Orleans Canal and Banking Company.—Nlle-Orléans, 11 novembre 1882.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution pour l'année à venir aura lieu à la maison de banque, le second LUNDI de décembre, 11 décembre, de midi à deux heures P. M.

J. B. MONTREUIL,
12nov—1 mois Caissier.

Bureau de la Firemen's Insurance Company, No 33 rue du Camp—Nlle Orléans, 24 novembre 1882.—Avis est par le présent donné que conformément à l'Article 5 de la Charte, l'élection annuelle pour dix-huit directeurs qui devront servir pour l'année courante, aura lieu aux Bureaux de la Compagnie, LUNDI, 4 décembre de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

R. H. BENNERS,
24nov— Secrétaire.

C. F. CARUTHERS & Cie,

No 27

Rue Carondelet, "Kenner Block."

Marchands au Détail,

de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.

BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.

30 nov—6m

CHARLES TROUILLY,

132 - - Rue du Canal - - 132

VIENT DE RECEVOIR

Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie, Parfumerie; Peignes Jonc, Ecaille et autres, Brosses, Objets d'Art, Bijoux, Fleurs, Corsets, Ornements de toutes sortes pour la tête, etc.

Un assortiment complet de CHEVEUX 1er CHOIX de toutes couleurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DE GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.

22oct—3m lun mer ven

MADAME C. ANTONIA,

LA célèbre Somnambule Clairvoyante, est pour peu de temps à la Nouvelle-Orléans. Les dames et les messieurs peuvent la consulter pour tout ce qui concerne l'avenir, le présent et le passé, les mariages, affaires, etc. Elle parle le français, l'anglais et l'allemand.

86, rue Bourbon entre Conti et St Louis.

25 nov—1m

IMPORTATIONS DIRECTES.

Nous venons de déballer un très grand assortiment de DRAPS de CHAMEAU SIMPLES et à DESSINS, et de VIGONE des derniers

GENRES PARISIENS,

—AUSSI UN BEAU CHOIX DE—

ETOFFES NOIRES

telles que: **Tamise, Cachemire, Draps Henriette, Mérinos double, Cachemire de l'Inde pur** et tous les genres d'étoffes **noires** convenables pour deuil

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon et 16 Dauphine.

22nov—

A. ROCHEREAU & Cie,

NEW-YORK, NLLE ORLEANS.

Nous avons le plaisir d'informer le public que nous recevons en ce moment de MM. Krug et Cie leur célèbre Champagne

PRIVATE CUVEE SEC

Ce vin provient de la récolte tant citée de 1880, et le soin qu'on a mis à choisir le raisin dont il se compose, nous permet de l'annoncer, à coup sûr, comme

Le Meilleur Vin de Champagne

IMPORTE SUR CE CONTINENT.

Les maisons suivantes de cette ville rempliront tous les ordres qui leur seront adressés:

Messieurs

SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
E. J. HART & CO.,
F. HOLLANDER & CO.,
BASSETTI & XIQUES,
LEON LAMOTHE,
J. B. SOLARI,
ERNEST C. VILLERE,
B. TREMOULET,
F. LIMONGY,
SMITH BROS & CO.,
ZUBERBIER & BEHAN,
PAUL GELPI & BRO,
LEVIS BROS,
CLARK & MEADER,
THOS. H. HANDY,
C. BALLEJO,
A. N. TOURNE.

23 nov—15f PP

MR. R. RAIMONDY, de l'ancienne maison **Colomb, Raimondy & Co.**, Agents Généraux d'Assurances, est à partir de ce jour, admis comme associé dans notre maison.

JNO. R. FELL, } **FELL & CO.**
R. RAIMONDY. }

Agents et Courtiers d'Assurances,
No 46 rue du Camp, coin Gravier.

Nlle-Orléans, 1er décembre 1882.

2 déc—7f

LE Dr J. CALERO,

De la Faculté de Médecine de Madrid,

OFFRE ses services au public pour le soulagement, en peu de jours, des maladies les plus rebelles, qu'il traite avec un merveilleux système de son invention.

Prix de la consultation, $1 (gratuite pour les pauvres), de 8 à 9 heures A. M., rue Royale No 123, au rez-de-chaussée, entre St Louis et Toulouse. 8nov—1m PP

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD,

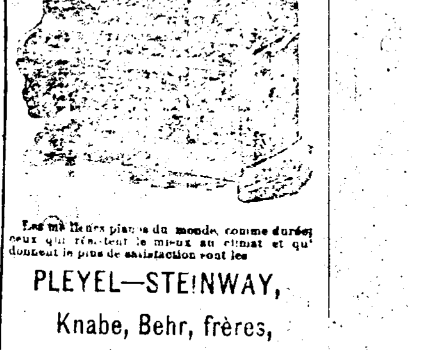
Et 127 rue du Canal.

NOUVELLE-ORLEANS.

Et 50 rue Maine,

HOUSTON, TEXAS.

OFFRE, maintenant, de plus grands avantages que jamais avant n'a offert quiconque dans le commerce des PIANOS ORGUES et MUSIQUE. L'immense stock d'articles nouveaux qu'il reçoit tous les jours encombre son entrepôt, et, afin de lui trouver de la place, l'ancien stock sera sacrifié et presque donné. Allez voir et faire votre choix maintenant, car vous y trouverez votre compte.



Les meilleurs pianos du monde, comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

PLEYEL—STEINWAY,

Knabe, Behr, frères,

Fisher et Pease,

PIANOS DE $1 50 à $1000.

Le stock le plus considérable, les conditions les plus faciles et le meilleur marché.

POUR CADEAUX,

Pianos, Orgues, Tabourets pour piano, couvertures de piano, livres de musique, Feuilles réglées, Cahiers, Violons, Guitares, Banjos, Accordéons, Tambours, Fifres, Tambours de Basque, Castagnettes, Boîtes à Musique, Autaphones, petites Orgues, petits Pianos, Clarinettes, Harmoniums, Harpes, Trompettes, Métronomes, Pupitres pour musique, Flageolets, Petites Flûtes, Ocarinas, Fifres, Cors, Triangles, outils pour accorder, Xylophones, Zithers et près d'un millier d'autres instruments de musique chez

L. GRUNEWALD,

2 nov—

TAPIS ET TOILES-CIREES.

ELKIN & CIE.,

100.....RUE DU CANAL.....100

TAPIS

Axminster, Moquette, Velours, Bruxelles, Body Brussels et Tapestry Brussels

Avec Bordures assorties.

Tapis de Perse et de Turquie, Rugs.

NATTES

de COCO, de ROTIN et de CANTON.

L'attention spéciale est appelée sur nos **Rideaux de dentelles Antique, Guipure et Appliquée.**

STORES DE FENETRES

de Hollande, CLAQUES et TRANSPARENTS.

Articles à rideaux, Franges, Gimpes.

26 oct—1an dim mar jeu

Au profit des Sœurs du Bon Pasteur.

UNE magnifique poupée, avec un trousseau complet, a été mise en loterie au bénéfice de l'asile du Bon Pasteur. Le tirage aura lieu le jour de Noël. La poupée est exposée dans la vitrine de la maison Holmes, rue du Canal. Les jolis petits chapeaux ont été fournis par Mme G. Schmitt et les élégantes toilettes par une des plus célèbres modistes de la Nouvelle-Orléans. Prix du billet, 25 cts.

19 nov

Réduction dans le prix du COKE.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la N. O., 25 novembre 1882.

A partir de LUNDI 27 novembre, le prix du

COKE

SERA REDUIT

30 CENTS LE BARIL.

Les personnes qui voudront du Coke feront bien de s'approvisionner immédiatement pour l'hiver. 2 nov—101 PP

P. BUISSONNEAU,

MARCHAND-TAILLEUR.

137 - - Rue du Canal - - 137

AU PREMIER,

ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

M. P. BUISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal au premier, au dessus du magasin de M. Guérin.

Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.

Il n'emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et **ses prix sont des plus modérés.** 22oct—1an

BARBIER & THOUROT

Successeurs de S. FOURNIER,

Horlogers, Bijoutiers et Opticiens

60.........RUE ROYALE.........60

Entre Bienville et Conti, N. O.

ONT l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont en mains un joli choix de **Montres** en argent et nickel, une grande variété de **Bijoux, Pendules**, etc., un assortiment de **Lunettes, Pince-nez** et **Lorgnettes d'opéra.**

Les réparations sont toujours comme par le passé, faites avec le plus grand soin.

Le tout pleinement garanti et à des prix excessivement réduits.

19 nov—2m dim mar jeu

Avis.

M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Château Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Château que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO, de la Nouvelle-Orléans. Ces vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark" est composée des mots "Château Pape Clément", accompagnés d'une vignette représentant une tour surmontant deux clés croisées, suivie des mots "1er cru", seul propriétaire J. B. Clerc Bordeaux. Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Messieurs J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Château Pape Clément, chez leurs seuls agents MM. Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de J. B. Clerc, seul propriétaire du Château Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Château:

E. C. VILLERE,	BASSETTI & XIQUES,
C. CAVAROC & SON,	CLARK & MEADER,
CHAS. BALLEJO,	HARRISON & WILSON,
GEO. SWARBRICK,	THOS. H. HANDY,

24 nov—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 8 DEC.—CLASSE No 292

Tirage de 4 heures P. M.

70	27	48	67	13	14	78	[illegible]	51	46	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et personnellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 8 décembre 1882.

LOUIS A. FLITE
J. A. A. BOUSSE
Commissaires.

Les plans [illegible]